



Le prix Marcel Duchamp a 15 ans

Fidèle à sa formule d'origine, l'Adiaf (Association pour la diffusion internationale de l'art français) expose dans l'enceinte de la Fiac les travaux des quatre candidats concourant pour le prix Marcel Duchamp : Davide Balula, Neil Beloufa, Melik Ohanian et Zineb Sedira. Ce prix distingue un artiste français ou résidant en France représentatif de sa génération.



Fiac 2015

Adiaf Les nommés du prix Marcel Duchamp

Organisée par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français, la 15^e édition du prix met à l'honneur quatre artistes reconnus. Le nom du lauréat sera dévoilé le 24 octobre

Davide Balula

Expérimentation et transformation sont des maîtres mots dans la qualification du travail de Davide Balula (né en 1978), représenté par la galerie Frank Elbaz (Paris). Ces dernières années l'ont vu enfouir des tableaux dans la terre (*Buried Paintings*), en immerger certains dans des rivières (*River Paintings*), ou en enfermer d'autres dans des chambres climatiques afin de les faire vieillir prématurément (*Artificially Aged Paintings*, 2015) ; soit une investigation sur les qualités de la surface de la toile en même temps qu'une étude de sa conservation. Plus récemment, de fines sculptures colorées aux libres mouvements se révélaient être des antennes Wi-Fi pouvant se connecter aux téléphones des visiteurs (*Coloring the WiFi*, 2015).

L'usage d'une technologie parfois complexe n'est pourtant pas une fin en soi, dans une œuvre qui tire plutôt sa substance du vivant et tend même à développer ses propres écosystèmes. Et qui dit vivant dit souvent investissement du spectateur dans le processus de travail, en une interaction qui forme le cadre d'un échange.

C'est ainsi que pour le prix Marcel Duchamp le public sera de manière involontaire partie prenante d'une nouvelle proposition intitulée *La Main dans le texte* ; le processus d'apparition, de disparition et de dissémination étant déterminé par l'usage de jetons. Avec au final une perspective liée au hasard et à la perte de contrôle, qui, intégrée au processus de l'œuvre, lui confère une forme d'autonomie, et de liberté.

Frédéric Bonnet

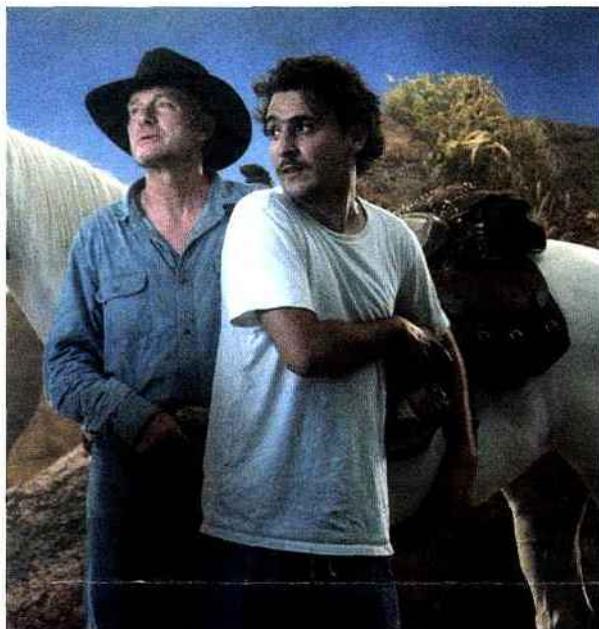




Neil Beloufa

□ Si, dans le travail de Neil Beloufa (né en 1985), soutenu par Balice Hertling (Paris), le film occupe une place prépondérante, ce sont, dans un faux paradoxe, ses installations sculpturales qui captivent en premier lieu le regard. Les uns ne vont pas sans les autres cependant, dans un processus de brouillage qui paraît constant et voit remises en cause les conventions filmiques autant que la nature des objets qui semblent pris dans un processus de transformation constant.

Issu d'une génération biberonnée à l'apparition de l'Internet et au développement de la technologie numérique, Beloufa axe son travail autour des problématiques du flux et des modes d'organisation – sociaux, communicationnels, comportementaux... – qui tendent à plonger l'humain dans une forme de dépendance. Autant de questions qui, au-delà du film, trouvent leur expression dans une matérialité



assumée : l'artiste convoque dans ses installations un vocabulaire plastique très affirmé, où semble primer une idée d'organicité, comme en contrepoint au discours ou à la théorie, afin de revenir à l'expérience humaine.

Matériaux « pauvres » et structures métalliques, souvent empreints de rugosité, participent d'un mouvement de recyclage dans lequel est remis en question le lien tacite existant entre le spectateur et les flux qui l'accompagnent, voire le contraignent. Comme en 2014 à Londres, à l'Institute of Contemporary Art, Neil Beloufa aime à immerger le spectateur dans des environnements qui souvent tiennent du décor, mais peuvent également agir comme facteurs d'une mise à distance devenue impérieuse. F. B.



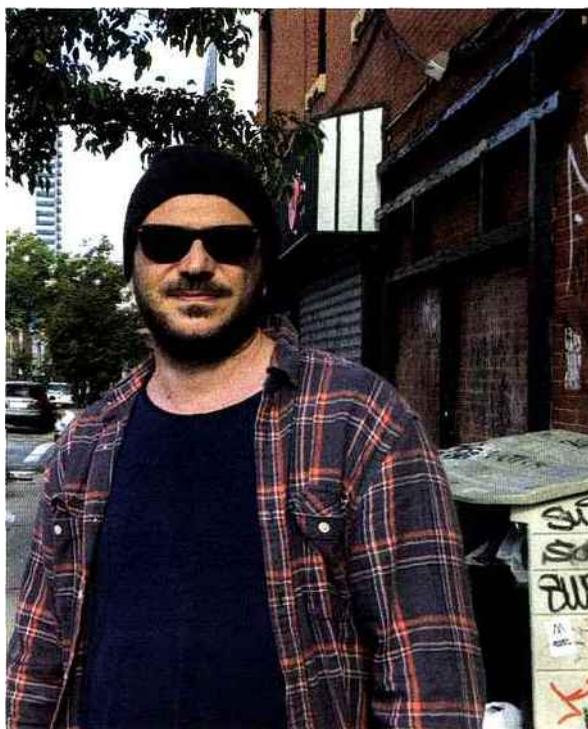
Melik Ohanian

La matière première de l'œuvre de Melik Ohanian (né en 1969), représenté par la galerie Chantal Crousel (Paris), c'est l'image prenant des formes multiples. Doté d'une formation de documentariste, il aime à triturer ce format filmique qui lui ouvre des voies de recherche et d'exploration. Se croisent au fil de ses travaux les notions d'identité et d'altérité, de géographie et frontière, de déplacement et de voyage, de collectif et d'individu, de mémoire et d'imagination, dans un rapport constant à un monde contemporain globalisé et de plus en plus dématérialisé.

Le temps est également devenu une composante essentielle du travail d'Ohanian : une matière à laquelle il s'est largement intéressé lors de ses plus récentes expositions, une contingence qui lui a permis d'étendre sa réflexion sur la nature des territoires explorés dans ses œuvres.

Dans le cadre du prix Marcel

Duchamp, Melik Ohanian fait du temps sa matière première. Il se livre à un exercice aussi ambitieux que sensible et finalement universel, en s'attachant à l'observation et à la possibilité non seulement de la mesure, mais aussi de la représentation du temps. Dans une démarche tant scientifique que poétique, l'artiste se donne pour défi d'explorer cette valeur commune qu'est la « seconde », et d'en dresser un portrait. Cela résonne comme la tentative d'aller plus loin encore dans la possibilité d'appréhender l'espace-temps cosmique en tant qu'entité aux accents tangibles. F. B.





Zineb Sedira

□ Chez Zineb Sedira (née en 1963), soutenue par la galerie Kamel Mennour, l'expérience de l'image est pour une large part venue de celle de l'oralité, en particulier de récits de familles liés à l'histoire de l'Algérie, récits que l'artiste s'est fait un devoir de sauvegarder, de préserver et de rendre visibles. Transmission et travail de mémoire autour d'une conscience collective sont au centre d'une œuvre qui s'est toutefois très vite affranchie du seul format documentaire et de l'archive pour aller puiser à d'autres sources, telle la photographie en tant que médium. L'horizon politique n'est toutefois jamais abandonné et transparaît dans des films et des images réalisés sur les côtes méditerranéennes, à Alger, Marseille ou encore en Mauritanie ; il s'agit souvent d'explorations visuelles de territoires qui paraissent en transition ou parfois comme en suspens, dans une temporalité pas vraiment définie. C'est à un voyage en Laponie, au bord de la rivière Torne, que conduit le projet de l'artiste présenté dans le cadre du prix Marcel Duchamp, toujours à proximité des rivages et des mers donc. Dans une installation



photographique, Zineb Sedira n'invite pas seulement à arpenter un paysage pétrifié dans la glace, mais surtout à observer phénomènes météorologiques et cycles du climat ; ils induisent là à la fois une fluidité et une sédimentation extrêmes. Avec en toile de fond la nature des liens entre l'homme et son environnement, mais aussi la ruine, plus ou moins lointaine. F. B.

Davide Balula. © Photo Julia Trotta

Neïl Beloufa. © Neïl Beloufa

Melik Ohanian. © Melik Ohanian

Zineb Sedira. © Photo Sureya Shaheen